

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI



18^e édition

Festival de Fès de la Culture Soufie et des Sagesse du Monde

“La poésie mystique, élixir de guérison”

du 17 au 24 octobre 2026
www.festivalculturesoufie.com



Sommaire

Programme	p.6
Concerts & Rituels	p.9
Expositions, Projections & Ateliers	p.32
Tables rondes	p.39



صَاحِبُ الْجَلَالَةِ الْمَلِكُ مُحَمَّدُ السَّادِسُ نَصْرُ اللَّهِ

SOUS LE HAUT PATRONNAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

Le Maroc Terre du soufisme : (...) Les Marocains ont bien intériorisé depuis l'avènement de l'Islam, que l'essence de la religion consiste à purifier l'âme humaine de l'égoïsme, de la haine et de l'extrémisme, en se conformant aux bonnes mœurs et en s'élevant au dessus des tentations qui avilissent le cœur et l'intelligence à travers la retenue et le contrôle de soi, dans une quête du couronnement spirituel connu sous le terme de « Soufisme ». (...) Dans le monde d'aujourd'hui, l'Humanité a surtout besoin de faire prévaloir les valeurs de tolérance, de solidarité, d'altruisme et de rejet des égoïsmes les plus farouches.

Extrait du Message de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, aux intervenants de la Première Rencontre Internationale Sidi Chiker des affiliés du Soufisme.

Édito



La poésie mystique, un élixir de guérison

Le mot « guérison », qui donne son thème à cette nouvelle édition du Festival de Fès de la Culture Soufie et des Sages du Monde, désigne cette guérison intérieure, et peut-être aussi civilisationnelle, qui consiste à renouer ce qui a été séparé : l'être avec lui-même, l'intelligence avec le cœur, la culture avec sa profondeur spirituelle, et les traditions les unes avec les autres.

Depuis des siècles, les grandes voix de la mystique nous rappellent que l'être humain ne saurait être réduit à ses appartenances, à ses intérêts ou à ses affrontements. Chez elles, la parole poétique nous reconduit vers une expérience plus essentielle de l'existence. Elle ne nie pas les différences : elle les traverse pour atteindre ce lieu intérieur où elles peuvent se rencontrer. Ce lieu où se conjugue la singularité à l'universel.

La poésie mystique possède précisément cette puissance évocatoire. Elle ne procède pas seulement par concepts. Elle suggère, dévoile, éveille. Elle nous invite à retrouver, derrière la multiplicité des formes, la profondeur de l'être.

Un dialogue véritable ne consiste ni à effacer les frontières ni à confondre les traditions. Il commence lorsque chacun approfondit suffisamment la sienne pour devenir capable de reconnaître, dans celle de l'autre, une profondeur qui lui parle.





Le Festival de Fès de la Culture Soufie et des Sagesses du Monde porte depuis son origine cette conviction : le patrimoine spirituel n'a de sens que s'il demeure une ressource vivante.

Il ne s'agit donc pas de célébrer nos patrimoines spirituels comme des héritages figés du passé, mais d'interroger leur capacité à nourrir une réflexion contemporaine sur ce qui fonde notre humanité.

La musique, la poésie, les arts, la pensée et l'expérience intérieure occupent, pour cette raison, une place essentielle. Ils sont autant de langages permettant d'évoquer ce que les mots ne peuvent exprimer que d'une manière allusive ou symbolique .

Ville de savoir, de transmission et de spiritualité, Fès s'est construite au fil des siècles par des circulations, des rencontres et des échanges entre écoles, cultures et sensibilités différentes. Elle garde dans sa mémoire une certaine conception du savoir : un savoir qui ne sépare pas l'intelligence de l'éthique, la connaissance de la transformation intérieure.

Placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, cette nouvelle édition souhaite ainsi faire de Fès, durant quelques jours, un espace où puissent à nouveau dialoguer poésie, musique, pensée, spiritualité et sagesses .

La poésie mystique peut alors redevenir ce qu'elle fut si souvent au cours de l'histoire : non un refuge hors du monde, mais une manière plus profonde de l'habiter.

Elle nous rappelle que toute véritable guérison commence par rendre à notre regard, au-delà des souffrances et des tourments du monde, sa capacité d'émerveillement.

Ce regard devient alors lui-même porteur d'espoir, d'action et, finalement, de guérison.

Faouzi Skali, Président du Festival



Programme 18 e édition



Copyright © Zoubir Ali

Du 17 au 24 octobre 2026

CALENDRIER

FFCS 2026 / PROGRAMME

17 - 24 OCTOBRE 2026

Samedi 17 octobre

16:00 Salle de la préfecture de la médina

Ouverture du Festival : conférence inaugurale

20:00 Bab El Makina

Concert inaugural : Chants et Hadra Arabo-Andalous d'El-Harraq : « Chemins de l'amour spirituel », samaa Al Harraqiya, avec la participation de Nabyla Maan et Vicente Muñoz Gelo

Dimanche 18 octobre

10:00 École des Métiers d'Art Shems'y

Table ronde : « Poésie mystique : une ode à l'invisible »

15:00 Souq Semmarine

Vernissage de l'exposition : « Il était une fois un souk : traversée intemporelle », exposition et installation d'Odile Guinand

16:00 Souq Semmarine

Tristan Driessens - Luthopia, avec Arianna Savall, chant et harpe. Une création inspirée des chants mystiques d'Hildegard von Bingen (XII^e siècle).

20:30 Bab El Makina

Concert : Shua'ib Aftab Qawwal - Chant Soufi du Pakistan. Hommage à Mohammed Iqbal.

Lundi 19 octobre

09:00 Atelier : Maître Miyuki : Chanoyu, cérémonie du thé au Japon, une poésie du geste et de la présence

Table ronde : « Rituels d'intermédiation avec le monde des invisibles dans le soufisme populaire : quand les récits soignent »

16:00 Jardin Botanique Jnan Sbil

Concert : rituel des Hmadcha

20:30 Bab El Makina

Samaa : rituel de la Tariqa Qadiriya Boutchichiya (Maroc)

Mardi 20 octobre

10:00 Jardin Botanique Jnan Sbil

Atelier : « Dhikr » (invocations / méditation) avec accompagnement musical : Enris Qinami

Table ronde : « La beauté peut-elle sauver le monde ? »

15:00 Centre les Étoiles

Projection du film : « Les Constructeurs de l'Alhambra » d'Isabel Fernandes.

17:00 Centre les Étoiles

Concert : « Ibn al-Khatib et la Cité de l'amour », par Françoise Atlan et Kamal Hafid (guitare).

18:00 Centre les Étoiles

Vernissage : « Murmures de maisons - Du chant des oiseaux aux couleurs des seddaris », exposition de Marie Pourchot.

20:30 Bab El Makina

Samaa : rituel de la Tariqa Charqawiya (Maroc)

Mercredi 21 octobre

10:00 Centre les Étoiles

Table ronde : « Dimension sensible de l'expérience religieuse »

16:00 Jardin Botanique Jnan Sbil

Concert : Ustad Wasifuddin Dagar, « Le souffle de l'éternité », chant ancestral dhrupad de l'Inde du nord.

20:30 Bab El Makina

Samaa : première partie : rituel de la Tariqa Ouazzaniya

Deuxième partie : rituel de la Tariqa Rissouniya

Jeudi 22 octobre

10:00 Jardin Botanique Jnan Sbil

Atelier : « Dhikr » (invocations / méditation) avec accompagnement musical : Enris Qinami

Table ronde : « Le Mathnawî de Rûmî : une quête de guérison »

16:00 Jardin Botanique du Jnan Sbil

Concert-récital : Bach et Rumi avec Leili Anvar et Claire Antonini

Atelier de parfum avec Najoua Ajjour & Mathieu Beley : « Les Jardins intérieurs, quand la poésie respire »

20:30 Bab El Makina

Samaa : rituel de la Tariqa Sqalliya (Maroc)

Vendredi 23 octobre

10:00 École des Métiers d'Art Shems'y

Table ronde : « L'épreuve transfigurée dans les grands textes sacrés »

16:00 Jardin Botanique Jnan Sbil

Daoud Konaté (Côte d'Ivoire) et Enris Qinami (Albanie) : chants spirituels.

20:30 Bab El Makina

Concert : création artistique, poétique et musicale : « Voyage d'Orient vers l'Occident » avec la participation de Marouane Hajji.

Samedi 24 octobre

10:00 Riad Shéhérazade

Table ronde : « Poésie et guérison, la voie thérapeutique de Sami-Ali »

16:00 Salle de la préfecture de la médina

Synthèse des tables rondes

20:30 Bab El Makina

Soirée de clôture : « Ivresses », Samaa arabo-andalou et les Derviches d'Alep, avec Wasim Arslan, Anas Al Attar et Nouredine Tahiri (Khamriyat).

Concerts & Rituels



Du 17 au 24 octobre 2026

Samedi 17 octobre



20:30 // Bab El Makina

Soirée d'ouverture (concert) : Chants et Hadra Arabo-Andalous d'El-Harraq :

« **Chemins de l'amour spirituel** », confrérie Harraqiya, avec la participation de Nabyla Maan et Vicente Muñoz Gelo.

Véritable plongée dans l'univers mystique de la Tariqa Harraqiya, ce concert inaugural invite à découvrir la profondeur spirituelle et la ferveur poétique héritées du grand maître soufi Sidi Muhammad Al-Harraq, figure majeure de la tradition spirituelle marocaine, dont la poésie célèbre avec intensité l'amour divin et le cheminement intérieur.

À travers les chants et la Hadra arabo-andalouse, le Samaa Al Harraqiya fera résonner un patrimoine où poésie, musique et invocation se rejoignent. Porté par des voix habitées et des mélodies envoûtantes, ce répertoire conjugue recueillement, beauté et intensité émotionnelle, traçant autant de « chemins de l'amour spirituel ».

La participation de Nabyla Maan viendra enrichir cette rencontre entre héritage soufi, tradition musicale marocaine et sensibilité contemporaine, pour une soirée placée sous le signe de la poésie mystique et de l'amour divin.



Dimanche 18 octobre

Tristan Driessens – Luthopia, avec Arianna Savall, chant et harpe. Une création inspirée des chants mystiques d’Hildegard von Bingen (XIIe siècle).

16:00 – Souq Semmarine

Luthopia, c’est la rencontre de trois luths emblématiques qui se trouvent chacun au cœur d’une grande tradition multi-centenaire : le rabab afghan, représenté par le maître Daud Khan Sadozai, le tar, assuré par le virtuose iranien Milad Mohammadi, et le oud, joué par le prolifique Tristan Driessens. Un concert avec ce trio prend comme point de départ l’équilibre entre l’interprétation de pièces traditionnelles qui vivent dans notre mémoire collective, et l’improvisation. Luthopia, c’est la création d’un espace propice au dialogue. On rend hommage à la tradition en étant profondément enraciné dans celle-ci, tout en la vivifiant grâce à l’écoute mutuelle et la création instantanée. C’est ce qui rend chaque concert un évènement unique. Luthopia, c’est le fruit de nombreuses sessions lors desquelles les musiciens de Luthopia se réunissent dans le but de peaufiner leurs interactions et l’équilibre de leurs instruments. À travers notre amitié, nous aimons véhiculer un message sous-jacent de communion, de respect mutuel, de poésie et d’espoir, comme le nom du projet sous-entend.

Pour ce concert au Festival de Fès de la Culture Soufie et des Sagesse du Monde, Luthopia propose une création unique en collaboration avec la célèbre chanteuse et harpiste catalane Arianna Savall. Ensemble, nous irons au cœur de la mystique européenne du XIIe siècle, notamment en mettant en évidence la figure de Hildegard von Bingen, compositrice, visionnaire et guérisseuse emblématique de l’Europe médiévale.





Dimanche 18 octobre

20:30 – Bab El Makina

**Concert : Shuaïb Aftab Qawwal –
chant Soufi du Pakistan.**

Hommage à Mohammed Iqbal.

Héritier d'une prestigieuse lignée musicale, Shuaib Aftab Ahmad Mushtaq représente la septième génération de la tradition vocale du Gwalior Gharana et la cinquième génération du Talwandi Gharana. Initié très jeune à la musique, il donne son premier concert à l'âge de treize ans et se consacre au chant soufi, au qawwali et au khayal.

Son parcours est profondément lié au tasawwuf. Auprès de son père, le Dr Mushtaq Ahmad Awân Hazârvi, il reçoit l'initiation à la voie soufie naqshbandie et découvre les secrets de la poésie mystique et des chants d'amour divin. Il approfondit ensuite le khayal auprès d'Ustad Ghulam Hassan Shaggan et le qawwali soufi du Punjab Ang auprès des maîtres Sher Ali et Mehr Ali.

À la fois chanteur et instrumentiste, Shuaïb Aftab développe une interprétation d'une grande richesse, où se rencontrent virtuosité vocale, puissance rythmique et ferveur spirituelle. Entouré de ses frères et de ses neveux, il perpétue une tradition familiale ancestrale du qawwali, faisant de chaque concert un espace de transmission, d'émotion et d'élévation intérieure.

Son art l'a conduit sur de nombreuses scènes internationales, du Pakistan au Maroc, en passant notamment par la France, la Turquie, la Syrie, l'Allemagne et le Royaume-Uni.



Shuaib-Aftab-Ahmad Mushtaq — direction artistique, chant et harmonium

Hubaib-Ahmad Mushtaq — seconde voix

Behlolo-Ahmad Mushtaq — tabla-dhâman

Rahim Mushtaq — troisième voix et second harmonium

Youssuf-Aziz Mushtaq — quatrième voix

Feroz Mushtaq, Ferdos Mushtaq et Mohammad-Abdullah Mushtaq — chœurs et claps





Lundi 19 octobre

16:00 – Jardin Jnan Sbil

Concert : Hmadcha

Ce spectacle propose une immersion au cœur de l'univers spirituel et musical des Hmadcha, confrérie soufie marocaine héritière de Sidi Ali ben Hamdouch. À travers les chants, les invocations, les rythmes et la hadra, il donne à découvrir une tradition séculaire où le corps, la musique et la ferveur spirituelle se rejoignent dans une expérience profondément collective.

Conçu et dirigé par Abderrahim Amrani, moqaddam de la confrérie des Hmadcha à Fès, le spectacle met en lumière un patrimoine vivant, transmis de génération en génération. La puissance des percussions, la répétition des invocations et le mouvement des corps accompagnent progressivement l'intensification de l'expérience intérieure, jusqu'aux états de wajd, forme d'extase spirituelle au cœur de certaines pratiques rituelles.

Entre mémoire, transmission et présence, cette rencontre révèle la force d'une tradition où musique et spiritualité s'entrelacent, et où la quête de guérison devient un chemin de reliance, d'apaisement et d'unité.





20:30 – Bab El Makina

Samaa : rituel de la Tariqa Qadiriya Boutchichiya (Maroc).

Sous l'impulsion de Cheikh Sidi Jamal Eddine, disparu en août 2025, puis de son actuel représentant, Sidi Moad, la Tariqa Qadiriya Boutchichiya, aujourd'hui présente à l'échelle internationale, poursuit une œuvre de transmission et de revivification de la tradition soufie. Profondément enracinée dans son héritage spirituel tout en étant attentive aux réalités contemporaines, elle témoigne de la capacité du soufisme à dialoguer avec des contextes culturels multiples.

Depuis plusieurs décennies, la Tariqa transmet les enseignements d'un soufisme fondé sur la connaissance, l'amour et le rappel de Dieu. À travers le samaa cette expérience spirituelle trouve également son expression dans la poésie et le chant. Dirigé par Sidi Moad, l'ensemble Samaa Al Jamal invite le public à entrer dans cet univers de ferveur et de contemplation, porté par des chants d'une beauté, d'une puissance et d'une intensité rares.



Copyright © Zoubir Ali



Mardi 20 octobre

17h00 : « Ibn al-Khatîb et la Cité de l'amour », par Françoise Atlan et Kamal Hafid (guitare).

Centre Les Étoiles de la Médina

Françoise Atlan

Chanteuse franco-marocaine et musicologue, Françoise Atlan est une interprète reconnue des traditions musicales et poétiques de la Méditerranée. Ses racines judéo-berbères et sa double culture nourrissent une approche singulière des répertoires judéo-espagnol, judéo-arabe et arabo-andalou.

Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs, elle a approfondi au Maroc la tradition al-Âla auprès de Mohammed Briouel. Invitée sur de grandes scènes internationales, du Carnegie Hall au Festival d'Aix-en-Provence, elle a enregistré de nombreux albums distingués par la critique.

En 2019, elle se produit au Maroc devant Sa Majesté le Roi Mohammed VI et Sa Sainteté le pape François. Elle obtient la même année la nationalité marocaine par décret royal.

Hafid Kamal — guitariste, compositeur et pédagogue

Guitariste et compositeur marocain, Hafid Kamal développe depuis ses débuts une approche singulière de la guitare, nourrie par les traditions orientales, arabo-andalouses et méditerranéennes, autant que par le flamenco et la musique classique contemporaine.

Formé aux Conservatoires de Fès, de Rabat et de Montpellier, il enrichit son parcours auprès de musiciens tels que Juan Carmona, George Cardoso et Roland Dyens. Lauréat de plusieurs distinctions, il se produit dans de nombreux festivals internationaux et compose également pour différents projets artistiques, notamment à la demande du musée Guggenheim de New York.

À la croisée de l'Orient et de l'Occident, Hafid Kamal fait de la guitare un espace de rencontre entre les cultures, associant création contemporaine, héritages musicaux et recherche de nouvelles sonorités. Aujourd'hui, il poursuit son activité de concertiste, de compositeur et de pédagogue à travers différents projets et collaborations internationales.





20:30 – Bab El Makina

Samaa : rituel de la Tariqa Charqawiya (Maroc).

Fondée dans la seconde moitié du XVI^e siècle par Cheikh Sidi Bouabid Charqi, parallèlement à la naissance de la ville de Bejaad, la Zawiya Charqawiya s'est imposée au fil des siècles comme un important foyer spirituel et culturel du Maroc, rayonnant dans toute la région du Tadla et au-delà.

Cette tradition a vu se succéder d'illustres figures spirituelles et intellectuelles, parmi lesquelles Sidi Salah et son fils Sidi El Maati, auteur de la célèbre Dakhira, œuvre monumentale en soixante-six volumes consacrée aux louanges du Prophète.

À travers ses chants, invocations et pratiques rituelles, la Tariqa Charqawiya perpétue aujourd'hui cet héritage séculaire. Ce rituel invite à entrer au cœur d'une tradition vivante où la ferveur du dhikr, la poésie spirituelle et la transmission se rejoignent dans une même quête de présence et d'élévation intérieure.



Copyright © Zoubir Ali





Mercredi 21 octobre

16:00 – Jardin Botanique Jnan Sbil

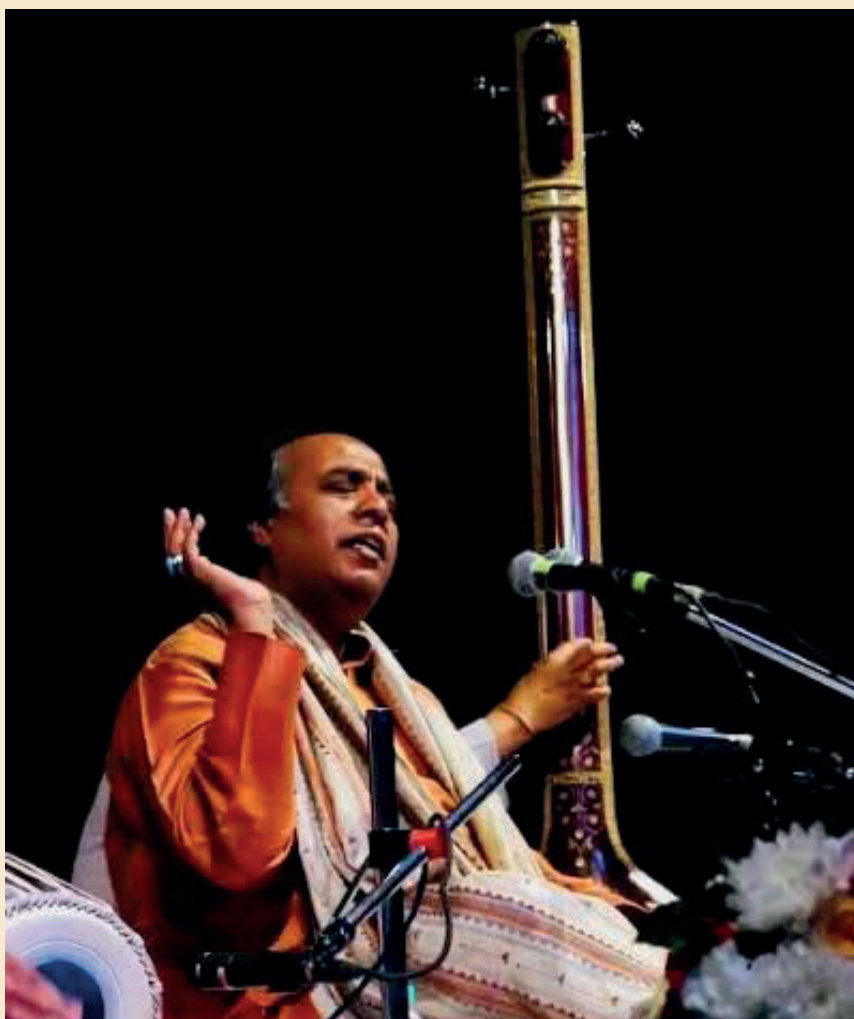
Concert : Ustad Wasifuddin Dagar, « La voix de l'infini », chant dhrupad de l'Inde du Nord.

Le dhrupad est considéré comme la forme musicale classique la plus ancienne à être encore pratiquée de nos jours en Inde du Nord. Combinant poésie mystique en langue braj et rāga, ce genre hiératique, dont l'élégance peut rappeler le chant grégorien, a fleuri à partir du XVI^e siècle à la cour des souverains de l'empire moghol. Les poètes-compositeurs-chanteurs qui façonnèrent ce genre sur plusieurs générations ont poussé le raffinement vocal au point d'en faire un véritable yoga du son (nāda yoga). Devenu rare aujourd'hui, il reste pourtant considéré comme la forme qui offre l'interprétation de référence des rāga-s.



Interprète majeur du genre dhrupad, Ustad Faiyaz Wasifuddin Dagar appartient à la vingtième génération de la célèbre famille Dagar. Il est le neveu et fils d'Ustad Nasir Zahiruddin et d'Ustad Nasir Faiyazuddin Dagar (bien connus sous le nom de Junior Dagar Brothers). Ses aînés lui confièrent la responsabilité de perpétuer la tradition du dhrupad dans sa forme originelle, et c'est ainsi que, depuis la fin des années 80, Wasifuddin Dagar se consacre à la conservation, la promotion et la transmission du dhrupad. Il s'est produit internationalement, a enregistré une vingtaine d'albums et a enseigné à des étudiants du monde entier. Il est connu pour son interprétation douce et subtile des rāga-s ainsi que pour ses gamak-s puissants et sonores. En 2010, le gouvernement indien lui a décerné le Padma Shri, la plus haute de ses distinctions.

Pandit Mohan Shyam Sharma est l'un des principaux joueurs de pakhawaj, accompagnateur reconnu par tous les éminents représentants du dhrupad instrumental et vocal. Il a débuté sa carrière à 17 ans en accompagnant le célèbre maître de kathak Pandit Birju Maharaj, puis a joué avec les grands noms de la musique classique indienne comme les Dagar Brothers ou Pandit Ravi Shankar. Il se distingue par sa maîtrise unique des techniques d'accompagnement et son timbre clair et puissant. Il est le partenaire de prédilection de Wasifuddin Dagar, leurs 40 ans de carrière commune se traduisant par une complicité unique sur scène.





20:30 – Bab El Makina

Samaa :

Première partie : rituel de la Tariqa Wazzaniya

Deuxième partie : rituel de la Tariqa Rissouniya.

Rituel – Tariqa Wazzaniya (Maroc)

Issue de la tradition Jazoulite, elle-même rattachée à la Shadhiliya, la Tariqa Wazzaniya fut fondée au XVIIe siècle par Moulay Abdellah Chrif, également fondateur de la ville de Wazzane, devenue au fil des siècles un haut lieu de spiritualité au Maroc.

La Zawiya Wazzaniya fut aussi connue sous le nom de « Dar Dmana », « La Maison de la protection ». Au-delà de sa vocation spirituelle et de son rôle dans la transmission de l'enseignement soufi, elle constituait en effet un lieu de refuge et d'asile, placé sous l'autorité et la protection de la zawiya.

À travers ses invocations, ses chants et ses pratiques rituelles, la Tariqa Wazzaniya perpétue aujourd'hui un héritage séculaire où se conjuguent spiritualité, transmission et hospitalité.

20:30 – Bab El Makina

Samaa :

Deuxième partie : rituel de la Tariqa Rissouniya.

Rituel – Tariqa Rissouniya (Maroc)

Fondée par Sidi Mohammed ben Ali ben Rissoun, la Tariqa Rissouniya s'inscrit dans l'ancien héritage spirituel du soufisme marocain. Transmise au fil des générations, elle témoigne de la vitalité des Zawiyas comme lieux de cheminement intérieur, de transmission et de rassemblement autour du souvenir de Dieu.

Le rituel de la Rissouniya accorde une place essentielle au dhikr, au samaa, aux louanges du Prophète et à la poésie spirituelle. Portées par la répétition des invocations et l'unisson des voix, les récitation installent progressivement une atmosphère de recueillement et de ferveur, dans laquelle le chant devient à la fois expression de dévotion et voie d'élévation intérieure.

À travers ce rituel, la Tariqa Rissouniya fait vivre une tradition où la beauté des voix, la force de l'invocation et la communion de l'assemblée se rejoignent dans une même quête : celle de la présence de l'amour divin.



Jeudi 22 octobre :

16:00 – Jardin Botanique du Jnan Sbil

Concert-récital : « Bach/Rûmi : Chants de l'amour divin » avec Leili Anvar et Claire Antonini.

Chez Rumi, la plainte du ney, arraché à sa roselière, dit l'exil de l'âme loin de sa source ; mais cette douleur est déjà désir, une nostalgie que l'amour transforme remède. Chez Bach, qui signait ses partitions Soli Deo Gloria, la musique honore Dieu et vient « recréer l'âme ». Le poète de Konya et le compositeur de Leipzig ont tous deux connu le deuil, et tous deux, ils ont transformé la blessure en prière, le désespoir en chant.

Portés par la voix de Leili Anvar, les poèmes de Rumi dialoguent avec la musique de Bach jouée par Claire Antonini au théorbe. La poésie persane fait écho à la subtile architecture de la musique pour créer une harmonie profonde entre terre et ciel, corps et âme. Entre Orient et Occident, poésie et musique s'offrent ici comme une thérapie de l'âme : une halte pour écouter en soi la plainte du roseau, et découvrir qu'elle est déjà un appel.

Avec Leili Anvar, récitante, et Claire Antonini, théorbe

Claire Antonini

Luthiste diplômée du Conservatoire Supérieur de Musique de Lyon, Claire Antonini est une interprète reconnue du répertoire français pour luth du XVII^e siècle, auquel elle a consacré plusieurs enregistrements. Son parcours l'a également conduite à explorer l'œuvre pour luth de Jean-Sébastien Bach et à se produire régulièrement en soliste comme en continuo, aux côtés d'artistes tels que Philippe Jaroussky, Monique Zanetti, Isabelle Poulenard ou Marianne Muller.



Elle collabore avec de prestigieux ensembles baroques, parmi lesquels Le Concert d'Astrée, Les Arts Florissants, Le Concert Spirituel, La Grande Écurie et la Chambre du Roy et Les Accents.

Parallèlement à son travail sur les musiques anciennes européennes, Claire Antonini s'est initiée à la musique traditionnelle persane auprès du maître Dariush Talai. Cette double appartenance musicale nourrit une démarche singulière, ouverte au dialogue entre les répertoires, les époques et les cultures.

Elle a notamment collaboré avec Renaud Garcia-Fons, avec qui elle a enregistré en duo l'album Farangi, du baroque à l'Orient.

Artiste autant que pédagogue, elle transmet également l'art du luth dans le cadre de conservatoires, de stages et de masterclasses, avec une attention particulière portée à la formation des jeunes musiciens.

Leili Anvar :

Née à Téhéran, Leili Anvar est écrivaine, traductrice et spécialiste de la littérature et de la mystique persanes, qu'elle enseigne à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO).

Autrice de plusieurs ouvrages, conférencière et chroniqueuse, notamment pour Le Monde des religions, elle œuvre depuis de nombreuses années à faire connaître au grand public les grandes voix de la poésie mystique persane et la profondeur de leur univers spirituel.

Aux éditions Diane de Selliers, elle a notamment signé la traduction du Cantique des oiseaux de Farîd od-dîn 'Attâr, chef-d'œuvre de la poésie soufie, ainsi que celle de Leyli et Majnûn de Jâmi. Par ses traductions, ses écrits et ses conférences, Leili Anvar fait entendre toute la force poétique d'une tradition où l'amour, la beauté et la quête spirituelle se répondent.



20:30 – Bab El Makina

Samaa : rituel de la Tariqa Sqalliya (Maroc).

Les Chorfas Sqalli de Fès sont les descendants du Qotb Moulay Ahmed Sqalli, grande figure spirituelle à laquelle est rattachée la Zawiya Moulay Ahmed Sqalli, fondée au XVII^e siècle. Profondément ancrée dans la mémoire spirituelle de Fès, la Zawiya demeure aujourd'hui encore un lieu vivant de transmission et de pratique soufie.

Le dhikr et le samaa y occupent une place centrale. Portées par les invocations, les chants spirituels et le rythme de l'assemblée, ces séances peuvent conduire à des mouvements et danses extatiques désignés par le terme khamra, littéralement « ivresse spirituelle ». Celle-ci évoque, dans le langage symbolique du soufisme, un état d'intense présence intérieure où l'être semble s'effacer dans l'amour et le souvenir du Divin.

Le rituel de la Tariqa Saqalliya invite ainsi à découvrir une tradition soufie profondément liée à l'histoire de Fès, où la ferveur du dhikr, la beauté du samaa et l'expression corporelle se rejoignent dans une expérience collective de ravissement spirituel.



Copyright © Zoubir Ali

Vendredi 23 octobre :

16:00 – Jardin Botanique Jnan Sbil

**Daoud Konaté (Côte d'Ivoire) et Enris Qinami (Albanie) :
chants spirituels .**

Daouda Rafiki, de son nom d'artiste, est originaire de Côte d'Ivoire. Né à Abidjan dans une famille ayant des racines au Mali, il est orphelin jeune et contraint d'arrêter ses études. Encore adolescent, il prend le wîrîd de la Tijaniyya et s'est, depuis lors, entièrement consacré à Dieu. Membre d'une communauté soufie, il a reçu le don du chant travaillé par sa voix rauque, et baigné par des inspirations de rythmes et de sonorités modernes. Daouda Rafiki est un chanteur reconnu de sa communauté ; il poursuit aujourd'hui sa pratique d'artiste, dans une certaine discrétion, hors de tout circuit commercial. Sa venue à Fès lui ouvre les portes de sa première performance publique internationale.

Enris Qinami est musicien, parfumeur, auteur et chercheur des traditions spirituelles. Né entre les montagnes d'Albanie et formé à Paris, il chemine depuis plus de vingt ans au cœur des traditions musicales soufies, balkaniques, ottomanes, persanes et arabes. Guitariste de formation, joueur de luth sharki et chanteur, il envisage la musique comme un espace de transmission où le son retrouve sa dimension intérieure. Son travail relie musique, poésie et parfum autour d'une même recherche, celle des traces invisibles qui conduisent l'être vers sa source. Traducteur de la poésie mystique albanaise et créateur de chants inspirés de la tradition soufie, il participe depuis plusieurs

années au Festival de Fès de la Culture Soufie, où il poursuit une recherche artistique fondée sur l'écoute, la rencontre et la transmission. « Donneur de son, sonneur de don », il cherche dans chaque tradition ce lieu silencieux où les formes cessent de se séparer et recommencent à se reconnaître.



20:30 – Bab El Makina

**Concert : création artistique, poétique et musicale :
« Voyage d'Orient vers l'Occident »**

Le Souffle d'une même source

De Damas à Fès, des rives du Mashreq à celles du Maghreb, en traversant la mémoire de l'Andalousie, cette soirée invite à suivre un chemin que les frontières ne peuvent contenir. Un chemin porté par les voix des chants spirituels syriens, marocains et séfardes. Les traditions musicales qui se rencontrent à Bab El Makina viennent de terres différentes, parlent des langues différentes, portent des mémoires différentes. Pourtant, lorsqu'elles retournent à leur source, au cœur même de leur multiplicité se révèle une unité oubliée. Le maqam devient passage et les poèmes invocations. Et le chant, peu à peu, se dépouille jusqu'à devenir présence.



De la Syrie au Maroc, en passant par les héritages séfarade et andalou, cette création cherche moins à juxtaposer des traditions qu'à écouter ce qui secrètement les relie.

ARTISTES & MUSICIENS

Chant syrien — Yacin Batiyeh, Chant marocain — Abdelkader Ghayt ; Marouane Hadji, Chant hébraïque et séfarade — Françoise Atlan, Oud syrien — Iyad Haimour, Oud — Younes Fakhar, Violon — Rami Zitouni, Violon — Mohamed Lbarrak, Nay — Nour Din Acha, Kanûn — Hanae Lmosiki, Percussions — Sofiane Mekrai ; Abderrahmane Lmajdob ; Milodi Ben Slimane. Chorale — voix de femmes, Moussa Islam Kaouachi ; Habiba Bendiar ; Soukaina Ghalem ; Asmae Kadiri, Chorale — voix d'hommes, Monir Marwan ; Samir Azoz ; Gachati Abdelhak ; Toufik Mohamed



Samedi 24 octobre :

20:30 – Bab El Makina

Soirée de clôture : « Ivresses », samaa arabo-andalou et les Derviches d'Alep, avec Wasim Arslan, Anas Al Attar et Noureddine Tahiri (Khamriyat).

Pour sa soirée de clôture, le Festival invite à une traversée musicale et spirituelle placée sous le signe des « ivresses », celles que la poésie soufie désigne comme l'élan du cœur saisi par l'amour du Divin. Autour des khamriyat, ces poèmes mystiques qui empruntent au langage du vin et de l'ivresse pour dire l'indicible expérience de l'amour spirituel, se rencontrent les traditions du samaa arabo-andalou, les chants d'Alep et la danse extatique des derviches tourneurs.

Né en Syrie et aujourd'hui installé à Amsterdam, Wasim Arslan porte dans sa musique l'âme et la mémoire d'Alep. Puisant dans les mélodies classiques arabes et les rythmes du Levant, il les inscrit dans une sensibilité résolument contemporaine. Il développe sur scène une musique où héritage, nostalgie et création se rencontrent.



Né à Fès, Nouredine Tahiri est une voix du chant soufi et de la tradition arabo-andalouse. Formé dès l'adolescence à la récitation coranique auprès de Cheikh Mekki Benkirane, il s'oriente ensuite vers le madih et le samaa, fréquentant les grandes zawiya-s de la ville et se formant auprès de maîtres tels que Moulay Larbi Amraoui, Al Attar et Abdelatif Benmansour. Fondateur de l'Association Al Bousaïri de madih en 1994, puis de l'Association Naqchabandiya en 1999, il œuvre depuis plusieurs décennies à la sauvegarde et à la transmission de ce patrimoine. Il approfondit parallèlement la musique arabo-andalouse auprès de Haj Abdelkrim Raïs, puis au sein de l'ensemble dirigé par Mohamed Briouel.

À leurs côtés, Anas Al Attar et les Derviches d'Alep prolongent cette rencontre entre les héritages spirituels du Maroc et de la Syrie. Dans le tournoiement des derviches, le mouvement devient méditation : la rotation du corps accompagne la musique et le chant dans une quête de présence et d'effacement de soi.

Entre Fès et Alep, poésie et musique, voix et mouvement, cette soirée de clôture célèbre les multiples expressions de l'ivresse mystique. Une rencontre où les khamriyat prennent corps et où le samaa devient écoute, présence et célébration de l'amour divin.



Expositions, Projections & Ateliers



Du 17 au 24 octobre 2026





Dimanche 18 octobre

15:00 – Souq Semmarine

Vernissage de l'exposition : « Il était une fois le Souk: Traversée intemporelle », exposition et installation d'Odile Guinand.

L'exposition-installation d'Odile Guinand prend place au cœur de ce lieu séculaire, habité par la mémoire et les traces du temps. Dans cet édifice récemment restauré, chaque pierre, chaque recoin semble encore porter l'écho de récits anciens et de présences passées.

Après avoir longuement arpenté et observé le lieu, l'artiste a conçu une intervention en profonde résonance avec son architecture et son histoire. Ses œuvres ne viennent pas simplement occuper l'espace : elles entrent en dialogue avec lui, dans une approche sensible et respectueuse de son identité.

Porteurs de réminiscences, d'histoires intimes et de mémoires partagées, les matériaux choisis par Odile Guinand — smagh, épices, cire d'abeille, terres, peaux... — puisent dans des traditions et des usages profondément ancrés en Afrique. En les détournant de leur fonction première, l'artiste en révèle la force symbolique et la dimension sacrée, tout en rendant hommage aux gestes et aux personnes qui les ont façonnés et manipulés avant elle.

Chaque matière devient ainsi dépositaire de plusieurs strates de mémoire : celle de son origine, celle du geste de l'artiste, celle de l'œuvre qui en naît et, enfin, celle que le regard de chaque visiteur vient à son tour y inscrire.

Une installation où matière, mémoire et sacré se rencontrent, invitant à une expérience sensible du lieu et du temps.





Lundi 19 octobre

09:00 – Jardin Botanique Jnan Sbil

Atelier : Maître Miyuki – Chanoyu, cérémonie du thé au Japon, une poésie du geste et de la présence.

À travers l'art du Chanoyu, Maître Miyuki invite à entrer dans un espace de lenteur, d'attention et d'harmonie. Chaque geste, précis et dépouillé, devient une forme de poésie silencieuse où se rencontrent le thé, la beauté du simple, le respect de l'autre et la pleine présence à l'instant. Cet atelier propose une initiation sensible à la cérémonie japonaise du thé, conçue comme un art de vivre autant qu'un chemin intérieur.





Mardi 20 octobre

**15:00 – Centre Les Étoiles
de la Médina**

**Projection du film : « Les
Constructeurs de
l'Alhambra », Un film
d'Isabel Fernández.**

Les Constructeurs de l'Alhambra nous plonge dans la Grenade nasride du XIV^e siècle, à l'époque où l'Alhambra connaît l'un des moments les plus brillants de son histoire. Face aux menaces qui pèsent sur son royaume, le sultan Yusuf I^{er} entreprend d'édifier un ensemble de palais capable de transmettre aux générations futures la splendeur de sa civilisation. À ses côtés, son vizir Ibn al-Khatib, poète, médecin, philosophe, historien et homme d'État, participe à cette extraordinaire aventure intellectuelle et artistique.

À travers la destinée d'Ibn al-Khatib, interprété par Amr Waked, le film fait revivre un monde où l'architecture dialogue avec la poésie, la géométrie, la spiritualité et la quête de beauté. Les murs de l'Alhambra deviennent les témoins d'une civilisation dans laquelle bâtir est aussi une manière d'écrire, de transmettre et de défier l'oubli. Le récit fait également revivre Ibn Zamrak, grand poète de l'Alhambra, dont les vers ornent encore les murs, les fontaines et les coupoles du Palais des Lions.

À la frontière du documentaire historique et de la fiction, Isabel Fernández compose une œuvre visuelle et poétique qui restitue avec soin l'univers d'Al-Andalus et interroge ce qui demeure lorsque les hommes et les civilisations disparaissent. Le film invite ainsi à redécouvrir l'Alhambra, non seulement comme un chef-d'œuvre architectural, mais comme le témoignage vivant d'une civilisation où art, connaissance, poésie et spiritualité se répondent.

Espagne – 2022 – 112 min – Documentaire historique / Drame



Mardi 20 octobre à 18h00

Centre les étoiles de la médina

Murmures de maisons-Du chant des oiseaux aux couleurs des seddaris.

Marie Pourchot vit et travaille à Montpellier.

Après un master en ethnologie à l'Université Paul-Valéry à Montpellier, elle développe une pratique artistique empreinte de ses recherches. D'abord peintre, Marie Pourchot s'engage dans l'art textile « Le tissu accompagne le corps toute notre vie, jusqu'à notre mort, il est porteur de sens, et chaque culture a son textile, jusque dans les étendards. Le tissu est mémoire, il est histoire, il est identité, il est un support de la culture, pour penser et voir le monde. Ainsi, telle une page d'écriture, j'inscris mes réflexions sur le textile. »



Jeudi 22 octobre

17h30 au Jardin Jnan Sbil

Atelier de parfum avec Najoua Ajjour & Mathieu Beley : « Les Jardins intérieurs, quand la poésie respire »

À la rencontre de la poésie, du parfum et de la mémoire, Les Jardins intérieurs proposent une expérience sensorielle et contemplative autour de la rose, symbole majeur de la poésie mystique. Beauté, amour, secret, blessure et présence : chez Rûmî, Hâfez, Saadi ou Attâr, la rose devient un langage pour dire l'indicible et approcher l'invisible. Najoua Ajjour et Mathieu Beley invitent le public à découvrir la rose de la matière à l'essence : son histoire, sa distillation, ses usages, mais aussi le pouvoir singulier de son parfum à éveiller la mémoire et l'émotion. Lectures poétiques, matières naturelles et expériences olfactives se répondent ainsi dans un dialogue entre le souffle, les sens et l'intériorité. Plus qu'un atelier autour du parfum, cette proposition ouvre un espace de respiration au cœur du Festival : un jardin intérieur où poésie et olfaction se rejoignent pour rendre sensible ce qui ne se voit pas.



Tables rondes

Tous les jours du 17 au 24 octobre 2026



« La poésie mystique, élixir de guérison »

Les Tables rondes

« La poésie mystique, élixir de guérison »

Au cœur de cette 18e édition, les tables rondes constituent un espace privilégié de réflexion, de dialogue et de transmission autour du thème « La poésie mystique, élixir de guérison ». Chercheurs, écrivains, poètes, artistes, penseurs et acteurs des traditions spirituelles croiseront leurs regards pour interroger cette puissance singulière de la parole poétique: sa capacité à dire l'invisible, à traverser l'épreuve, à transformer l'émotion et à ouvrir un chemin vers l'intériorité.

De « Poésie mystique : une ode à l'invisible » au « Verbe qui soigne », les premières rencontres exploreront la manière dont la parole poétique peut toucher l'être au-delà du discours, mettre en mouvement les émotions et accompagner une transformation intérieure. La question de la beauté prolongera cette réflexion : peut-elle, par l'art, la poésie et l'expérience spirituelle, contribuer à réenchanter notre rapport à nous-mêmes, aux autres et au monde ?

La dimension sensible de l'expérience religieuse invitera à considérer le rôle du corps, des sens, de la voix, du rythme et de l'émotion dans l'expérience du sacré. Une rencontre particulière sera consacrée au Mathnawî de Rûmî, immense poème spirituel où récits, symboles et paraboles dessinent un itinéraire de connaissance et de transformation de soi.



Avec « L'épreuve transfigurée dans les grands textes sacrés », les tables rondes élargiront le dialogue aux différentes traditions spirituelles et à la manière dont leurs textes donnent sens à la souffrance, à la perte et à l'épreuve. Enfin, « Poésie et guérison, la voie thérapeutique de Sami-Ali » ouvrira une réflexion sur les liens entre imaginaire, création poétique, corps et processus thérapeutique.

À travers ces différentes rencontres se dessinera ainsi un même fil : la poésie mystique comme parole vivante, capable de relier le sensible et l'invisible, l'épreuve et sa transfiguration, la beauté et le soin, l'être humain et sa profondeur spirituelle.

Les tables rondes réuniront de nombreuses personnalités venues d'horizons intellectuels, artistiques et spirituels différents. La répartition des intervenants entre les différentes rencontres sera publiée très prochainement.



Copyright © Zoubir Ali





Liste des conférenciers pressentis

(par ordre alphabétique) :

Youssef Amine Alami, Driss Alaoui M'Daghri, Ilyas Amharar, Leili Anvar, Françoise Atlan, Michael Barry, Amine Benjelloun, Ikram Bennani, Kaisse Ben Yahhia, Sylvie Cady, Frédéric Calmès, Juan Carlos Caverro, Esin Çelebi Bayru, Edwin Courtney, Maimouna Diallo, Fettouma Djerrari Benabdenbi, Jason Elliot, Jean Patrick Fanga, Driss Fassi Fihri, Eric Geoffroy, Mohamed Ghalmi, Mohamed Ghani, Roderick Grierson, Denis Gril, Marie Miran Guyon, Abderrahim Hafidi, Sheikh Ayman Hamdy, Thami Harraq, Touria Ikbali, Jaafar Kansoussi, Bariza Khiari, Setsuko Klossowska de Rola, Fatma Azra Kumcuoğlu, Reem Laghrari, Souada Maoulainine, Farid Merini, Rachid Moumni, Sabah Rahmani, Olivier Rallet, Yasmina Sbihi, Meriem Sebti, Salamatou Sow, Othman Sqalli, Brahim Tidjani...

Partenaires Officiels



Partenaires Médias



Partenaires Presse



Lieux Partenaires



Association du Festival de Fès de la Culture Soufie

L'équipe du Festival

Faouzi SKALI
Président
(direction de la programmation)

Mohamed GHALMI
Comité de Pilotage

Enris Qinami
Conseillé Artistique

Driss SKALI LAMI
Directeur Général

Abdelkader OUAZZANI
Directeur de la Production

Khadija FILALI
Responsable administrative

Abdelmalek RAMLI
Responsable administratif et logistique

Siham Nejjar
Responsable des transferts et de l'hébergement

Jean FLORES
Scénographie et coordination culturelle

Mohammed GHANI
&
Aziz EL Hakim
Traduction

Karim Chater
Responsable logistique

Ismâïl Maârrouf
Régie générale

Benjamin BENI, Ali ZOUBIR
Photographes

Adresse: 7 lotissement Bel Air, résidence plaisance 2, appt 10, 30 000, Fès, Maroc
Fixe: 00212 535 93 18 22 Fax: 00212 535 62 62 39
E-mail: contact@festivalculturesoufie.com site web: www.festivalculturesoufie.com